

THE DRUGS OF THE SOUL : This article explains the reality of the consumption of legal psychiatric drugs and the terrible side effects of these products on the brain. It is followed by a guide of psychotropic drugs. (text in French)

LES MEDICAMENTS DE L'ÂME (suivi du Guide des psychotropes)

Les psychotropes sont des médicaments de plus en plus consommés dans notre société moderne. Il est toutefois important de connaître et de prendre conscience des effets secondaires, souvent inquiétants voire graves, de ces drogues légales créant un paradis artificiel dans l'esprit.

Les Français sont, hélas, les plus gros consommateurs mondiaux de ces produits, champions de très loin devant les Américains et les Allemands.

Ces produits altèrent sérieusement le sens des réalités (et on voit d'ailleurs les résultats dans le comportement social de trop nombreux français) au point que l'on peut tout à fait les considérer comme des « camisoles chimiques ».

De plus en plus de gens préfèrent se shooter plutôt que d'affronter les réalités de leur vie issue des différents choix qu'ils ont fait parce que quand il s'agit de mauvais choix, ils en assument mal les conséquences. Ils perdent ainsi de plus en plus le contrôle de cette vie qui les amène à faire d'autres mauvais choix et ainsi de suite vers l'enlèvement. Sauf éclair de lucidité, force de volonté et courage, ils finissent généralement par s'encaster profondément dans le mur qu'ils percutent tôt ou tard. Le malade affiche un comportement plus ou moins irresponsable dont le fruit vénéneux est « toujours plus de stress ». Depuis 1989, il y a quand même eu en France une augmentation de plus de 62 % des internements en hôpital psychiatrique...

Mais tout individu sous l'emprise de ces médicaments est aussi plus facilement manipulable et exploitable. Ainsi l'a expliqué à juste titre le professeur Zarifian, psychiatre, dans son fameux livre « *Les jardiniers de la folie* ».



On comprend alors le silence relatif voire gêné des médias sur ce problème alarmant (toujours croissant) quand on sait évaluer le marché juteux que représentent les psychotropes pour les laboratoires pharmaceutiques¹ et le résultat de ces drogues transformant la population en moutons

¹ Les médicaments relatifs au cerveau constituent les plus grosses ventes du marché pharmaceutique.

bien dociles, avec la complicité de nombreux médecins (force est de constater). Le public est ainsi plus apte à subir les manipulations des hommes politiques sans se révolter, à tolérer l'intolérable, à accepter l'inacceptable, jusqu'à banaliser avec fatalité tout ce qui est négatif.

Il est donc aisé d'en déduire l'utilité « politique » de ces produits et leur bel avenir. Mais après tout, un peuple a le destin qu'il mérite.

Cela étant dit, il n'en demeure pas moins que les effets de ces drogues légales sont généralement très supérieurs à ceux des drogues illégales et génèrent donc des effets plus désastreux et débilissants sur les personnes, au point que le sevrage est souvent plus difficile et plus long que pour l'héroïne selon les affirmations des spécialistes. La nécessité de sevrage commence même dès le 14^{ème} jour de prise.

Mais ne comptez pas sur la plupart des médias (asservis à certains lobbies) pour vous le confirmer ou vous signaler tout cela, étant donné les enjeux précédemment évoqués.

Toutefois, si l'on attribue de nombreux accidents de la route à l'alcoolémie, la plupart sont dus à l'usage de ces médicaments, et parfois à la combinaison des deux (ils potentialisent sérieusement et même gravement les effets de l'alcool). C'est la raison pour laquelle on analyse le sang des conducteurs pour l'alcool et maintenant pour ces médicaments après des d'accidents de la route, tout comme pour certaines drogues. Ceci permet une meilleure prise en compte de la réalité et des responsabilités. Mais ces médicaments étant prescrits sur ordonnance, il peut ainsi y avoir plusieurs coupables désignés ... Il est si facile de prescrire à un patient, dont le cas est difficile à circonscrire parce que les causes semblent idiopathiques au médecin, un psychotrope pour calmer sa souffrance. Un recevant un bon coup de matraque chimique, le patient ainsi drogué ne sent plus sa souffrance, quel quelle soit. Ainsi illusionné par le soulagement, le patient est convaincu d'être guéri ; ce qui n'empêche pas son cas de s'aggraver en coulisse puisque la cause de ses troubles n'est pas annulée. Des milliers de patients sont dans ce cas qui sont néanmoins comptés parmi les succès de la médecine.

Effets secondaires

Les effets secondaires de tous ces produits amènent à un paradoxe car on constate des effets pratiquement pires que les troubles que le médicament est censé combattre : crises de panique, confusion, perte du sens des réalités, déficience sexuelle, déficience de la mémoire, confusion mentale, agitation, hallucinations, cauchemars, pulsions maniaques, défaut de concentration, attaques, pulsions suicidaires ou agressives avec passage à l'acte, comportement paradoxal, spasmes musculaires et enfin, dépendance comme pour les drogues illégales (cf. données du Guide ci-après). Une association de patients, l'AAAVAM², expose certains faits sur cette réalité.

Il faut cependant savoir que les laboratoires ont une lourde responsabilité sur le sujet.

Toutes les fiches techniques des médicaments utilisées dans les cours de pharmacologie sont seulement issues des laboratoires eux-mêmes. De nombreux professeurs ont réclamé depuis des décennies des fiches rédigées par des organismes scientifiques indépendants sans résultat ni évolution. Les labos sont donc juges et partis pour leurs produits : pour eux, tout est parfait et fiable.

Ainsi, le laboratoire Lilly (Prozac®) a présenté seulement quatre études pour faire valider son produit à la vente. Plutôt léger ! Deux d'entre elles ne révélèrent aucune supériorité du produit par rapport au placebo. Une étude récente de l'université Britannique de HULL³ a démontré que les antidépresseurs de la famille des fluoxétine (Prozac), des venlafaxine (Efexor) et des paroxétine (Seroxat) ne valent pas mieux qu'un placebo. Une autre a montré des effets sur quelques

² cf. <http://aaavam.free.fr>

³ Professeur Irving Kirsh du département de psychologie.

personnes qui prenaient cependant des tranquillisants et somnifères en même temps, et la dernière montrait des effets sur un échantillon de 11 patients. En fait, à l'origine, Le Prozac a reçu une autorisation de mise sur le marché (AMM) qui se fondait sur l'étude de seulement 286 patients ! Or le meilleur effet constaté des médicaments sont en fait la consultation du psychiatre qui est, par le rapport humain, plus efficace.

Il reste que beaucoup de médecins se sont aperçu que nombre d'études de médicaments sont insuffisantes et même que les laboratoires falsifient l'info en passant par la trappe les tests négatifs, font des essais cliniques « légers », maquillent les résultats, arrangent leur sauce pour avoir à tous prix une AMM et vendre. Or les spécialistes constatent que le pire est que la plupart des psychotropes désinhibent les patients, ce qui leur permet de passer facilement à l'acte : suicides ou meurtres. Les psychiatres déplorent que trop de médecins généralistes prescrivent, avec désinvolture, antidépresseurs ou tranquillisants au moindre coup de tristesse des patients ; en fait pour faire plaisir à leurs clients qui leur restent ainsi fidèles.

Les enfants aussi ...

Le pire est que les enfants sont maintenant la cible de ce marché avec la lutte contre le fameux « trouble d'hyperactivité avec déficit d'attention ». Des millions d'enfant dans les pays modernes sont obligés de prendre ces drogues après consultations chez des pédopsychiatres qui fondent généralement leur diagnostic sur des critères (publiés par les labos) péremptaires et arbitraires dénoncés par nombre de médecins spécialistes. Le phénomène s'amplifie dans certains pays, mais a atteint désormais la France. Pour l'instant, personne n'ose déterminer les raisons de cette hyperactivité ; pourtant, elles ne sont pas bien difficiles à deviner. Pour autant, les enfants traités ne sont pas guéris et restent dépendant de leurs pilules.

En attendant, lors des cinq dernières années, les ordonnances pour ces enfants ont crû de 37 % aux USA. Au Royaume Uni, on a répertorié plus de 1800 décès entre 1990 et 1996 alors que dans le même temps, la cocaïne et la méthadone réunies ont fait 1620 morts. Pourtant, en 1999, on dénombra dans ce pays plus de 17,5 millions d'ordonnances pour des benzodiazépines. Le plus alarmant est de savoir que selon les plus récentes études, 46 % des enfants qui sont soignés pour hyperactivité sont susceptibles de commettre au moins un crime dans leur vie. Aux USA, on a déjà reconnu officiellement lors de procès l'incidence démontrée de psychotropes délivrés sur ordonnance (triazolam et fluoxétine) dans différents crimes sordides passés en jugement. Là-bas, certains de ces produits ont été interdits à la vente mais sont toujours autorisés en France ...

Pendant ce temps là, en France, on cache discrètement les données qui, vu la consommation dans ce pays, sont loin d'être anecdotiques.

Or il se trouve tout de même que la France détient le record européen des suicides d'adolescents.

Toutefois, la réalité commence à apparaître : 1 Français sur 4 consomment des psychotropes quotidiennement (2003) et 150 millions de boîtes ont été vendues en 2002. 55% des hommes et 32% des femmes sont consommateurs de ces produits, le reste concernant les enfants.

Chez les personnes âgées, on se rend compte que ces médicaments induisent des troubles cardiaques sérieux, une confusion mentale et, partant de là, une instabilité locomotrice source de chutes et par conséquent de fractures.

Dérives

Alors que penser de tout cela ?

Qu'il est sûrement plus difficile d'affronter la réalité que de la fuir, sous prétexte de confort ou de normalisation, en se parant l'esprit d'un filtre chimique bien commode et Ô combien lucratif pour certains laboratoires pharmaceutiques. Tout le monde y trouve son compte, les victimes sont illusionnées et bien plumées et les gouvernants règnent sur de plus en plus de moutons dociles

gavés d'assistance et de prise en charge en tout genre.

On ne peut toutefois nier l'utilité à court terme de ces médicaments dans certains cas de chocs émotionnels graves ou de troubles psychiques issus d'insuffisances de certaines substances produites par l'organisme (à condition de délimiter et maîtriser le traitement dans le temps). Techniquement, les psychiatres sont à même d'examiner, analyser et soigner de tels cas.

On ne peut toutefois que condamner leur usage de plus en plus systématique et banalisé à la moindre défaillance émotive ou affective, à la moindre souffrance chronique d'origine idiopathique⁴, avec la bénédiction de nombreux et divers lobbies commerciaux trouvant là matière à un meilleur contrôle des esprits pour un business fructueux.

Il existe aussi un grave problème qui commence à s'étendre et qui est issu des trafics divers, des pillages de pharmacies soigneusement occultés, sur ordre, par les médias.

A ce propos, il faut savoir que de plus en plus de journalistes ne peuvent publier d'articles de faits divers sans les avoir donnés à la police ou aux gendarmes pour approbation avant publication. De faits, de plus en plus d'articles sont censurés pour ne pas éveiller l'inquiétude du public.

De même, les suicides qui sont comptés dans les statistiques ou publiés dans les journaux sont seulement ceux que la police ou gendarmerie ne peuvent absolument pas cacher. Plus généralement, les cas de suicides sont diligemment requalifié en « décès par accident » ou « mort d'origine inconnue » afin de ne pas gonfler les statistiques... Il y a tout de même eu en 2007 plus de 40 000 cas de TS (tentative de suicide) chez des adolescents !

Il faut savoir aussi que l'Etat Français envisagerait de vendre du cannabis à travers les bureaux de tabac ; ce à quoi quelques buralistes s'opposent à juste raison (il reste des gens lucides et honnêtes).

Il n'y a pas de drogues « douces » ou « dures ». Il y a des drogues, un point c'est tout. Et le passage des drogues dites « douces » vers les drogues dites « dures » est extrêmement aisé. Quand on sait que le cannabis contient plus de 400 substances toxiques et que l'on ne connaît les effets que de quatre d'entre elles, on peut comprendre les graves dégâts occasionnés au cerveau par ces produits.

De nombreux enfants sont utilisateurs de diverses drogues (cannabis, ecstasy, psychotropes chipés, etc.), très souvent à l'insu de leurs parents dont bon nombre d'entre eux sont hélas indifférents aux problèmes de leurs progéniture ; chose que déplorent d'ailleurs les commissaires de police qui ont tout loisir de contempler l'étendue du désastre des drogues dans la société.

Et l'on s'étonne de la prolifération des psychopathes ?

Quand on sait qu'en France de plus en plus de gens consomment du cannabis, même dans des couches de société dites « bourgeoises », même parmi des gens cultivés ou éduqués (cadres, ingénieurs, médecins, avocats, etc.), on peut se préoccuper de l'avenir de la société Française. C'est bien la peine de se moquer (comme d'habitude) des dérives de la société Américaine pour finalement faire pire (comme d'habitude, d'ailleurs).

Toujours est-il que tout cela ne fait pas bon ménage à fréquenter sur la route où certains mélanges (notamment avec l'alcool) atteignent leur effet paroxystique et sont sources de tragédies mortelles, aliénant des destinées, brisant des vies et des familles.

Quand on sait que les états de somnolence diurne augmentent de plus en plus parmi les différentes couches de la population de façon alarmantes, on ne peut présager d'améliorations.

⁴ D'origine inconnue

Mais que peut-on convaincre un public résigné qui préfère rêver et s'illusionner plutôt que d'affronter avec courage la réalité et forger lui-même son avenir. Les peuples et les individus ont la destinée qu'ils méritent. Notre vie n'est construite que de nos choix. La facilité est une autoroute qui ne mène nulle part, la difficulté est un chemin cahoteux qui offre toujours de vrais bénéfices ; tout est dans la patience, la persévérance et surtout le courage.

© Pascal Labouret – 2004-2007

www.chirosystem.com

Sources : Les jardiniers de la folie – Pr. Zarifian, Ed. Odile Jacob
La grande intoxication – Guy Hugnet, Ed. Le Cherche midi
Psychologie de la peur – Dr. Christophe André, Ed. Odile Jacob

GUIDE DES MEDICAMENTS PSYCHOTROPES

ANTIDEPRESSEURS

Molécules et noms commerciaux les plus courants :

- Antidépresseurs classiques (tricycliques): imipramine (TofraniI), ciomipramine (Anafranil), amitriptyline (Laroxyl). Nouveaux antidépresseurs : fluvoxamine (Floxyfral), miansérine (Athymil), amineptine (Survector), tianeptine (Stablon) fluoxétine (Prozac), paroxétine (Dexorat), moclobémide (Moclamine)
- **Indications :** Dépression caractérisée, troubles obsessionnels-compulsifs, attaques de panique (pour les tricycliques), terreurs chroniques.
- **Mécanisme et propriétés :** Les antidépresseurs augmentent le taux de certains neuromédiateurs (dopamine, noradrénaline et sérotonine), avec pour effet clinique de «redresser » l'humeur triste.
- **Contre-indications :** Tricycliques classiques: adénome de la prostate, glaucome, troubles du rythme cardiaque. Nouveaux antidépresseurs : pas de contre-indications sauf allergie reconnue au produit.
- **Principaux effets indésirables :** Tricycliques classiques: asthénie, sécheresse de la bouche, constipation, déficience de la mémoire, vision troublée, hypotension, nausées, prise de poids, somnolences ou anxiété. Nouveaux antidépresseurs : allergies rares, excitation, augmentation de l'anxiété, déficience sexuelle, agitation, crises de panique. Tous les antidépresseurs peuvent entraîner une levée d'inhibition avec passage à l'acte (suicide, hostilité ou agression).
- **Durée du traitement :** Pour une dépression sérieuse et caractérisée, au moins 4 à 6 mois, parfois davantage.
- **Consommation an France :** En 1994, 650 millions de jours de traitement aux antidépresseurs, représentant (environ 2 millions de patients).

TRANQUILISANTS & HYPNOTIQUES

- **Molécules et noms commerciaux les plus courants :** Famille des benzodiazépines, comprenant notamment alprazolam (Xanax), bromazépam (Lexomil), clorazépate (Tranxène), diazépam (Valium), lorazépam (Témesta), flunitrazépam (Rohypnol), nitrazépam (Mogadon), prazépam (Lysanxia), triazolam (Halcion), clobazam (Urbanyl), oxazépam (Séresta), etc.
- **Indications :** Troubles anxieux aigus ou chroniques, insomnie.

- **Mécanisme et propriétés :** Les benzodiazépines favorisent l'action du GABA, neurotransmetteur inhibiteur du système nerveux central. Elles ont des effets myorelaxants, anxiolytiques, anticonvulsivants, et sédatifs.
- **Contre-indications :** Myasthénie, allergie connue, insuffisance respiratoire.
- **Principaux effets indésirables :** Troubles de la mémoire, troubles de l'équilibre comparables à ceux de l'ébriété, asthénie, somnolences, hypotonie, confusion, urticaire, déficience sexuelle et perte de libido, hallucinations, désorientation, dépendance avec syndrome de sevrage à l'arrêt du traitement. Réactions paradoxales avec agressivité, irritabilité, excitation et automatismes
- **Durée du traitement :** Très variable. Depuis 1991, la prescription est limitée à 4 semaines pour une même ordonnance.
- **Consommation en France :** En 1992, 2,752 milliards de comprimés ou gélules vendus, soit une moyenne de l'ordre de 55 unités par personne et par an, en augmentation régulière.

REGULATEURS DE L' HUMEUR

- **Molécules et noms commerciaux les plus courants.** Lithium (Teralithe,Neurolithium), carbamazépine (Tégrétol), rispéridone (Rsiperdal).
- **Indications :** Prévention des troubles cycliques de l'humeur (psychose maniaco-dépressive, schizophrénie). Traitement de l'accès maniaque.
- **Mécanisme et propriétés :**
 1. Lithium : il modifie les transmissions et les membranes neuronales ; il possède une action de régulateur de l'humeur, et s'oppose à l'excitation maniaque.
 2. Carbamazépine: elle réduit l'excitabilité des membranes des neurones: action antiépileptique, antalgique, régulatrice de l'humeur et traitement de l'excitation maniaque.
 3. Rispéridone : antipsychotique antagoniste des récepteur sérotonergiques et dopaminergiques pour le traitement des schizophrénies.
- **Contre-indications :** Lithium: grossesse, insuffisance rénale et cardiaque, et certains traitements associés (anti-inflammatoires) et régime sans sel. Carbamazépine : troubles cardiaques. Rispéridone : maladie de Parkinson, hypertension.
- **Principaux effets indésirables :** Lithium : prise de poids, tremblements, problèmes thyroïdiens, indifférence affective. Carbamazépine : vertiges, nausées, somnolence, troubles de l'équilibre, atteintes hépatiques et atteinte des globules blancs. Rispéridone : somnolence, fatigue, nausées, dyspepsies, troubles sexuels, tremblements, vertiges, prise de poids, urticaire.

- **Durée du traitement** : Plusieurs années.
- **Consommation en France** : On estime à 1% de la population l'effectif des patients souffrant de psychose maniaco-dépressives

NEUROLEPTIQUES

- **Molécules et noms commerciaux les plus courants** : Chlorpromazine (Largactil), halopéridol (Haldol), lévomépromazine (Nozinan), fluphénazine (Moditen), sulpiride (Dogmatil), dropéridol (Droleptan), etc.
- **Indications** : Psychoses aiguës (bouffées délirantes ou accès maniaques) ou chroniques (schizophrénie, paranoïa), états d'agitation aiguë, angoisses majeures.
- **Mécanisme et propriétés** : Les neuroleptiques bloquent les récepteurs de la dopamine (neuromédiateur impliqué notamment dans la motricité). Ils ont une action anti-hallucinatoire, anti-délirante et sédatrice.
- **Contre-indications**. Selon les produits employés.
- **Principaux effets indésirables** : Neurologiques : tremblements, contracture, rigidité du corps, mouvements anormaux après un traitement prolongé. Neurovégétatifs : hypotension, sécheresse de la bouche, vision troublée, sédation. Endocriniens : aménorrhée, galactorrhée, prise de poids, problèmes d'ordre sexuel. Rare mais grave : le syndrome malin, une fièvre avec tension artérielle instable d'évolution parfois mortelle. Effet psychique : état d'indifférence.
- **Durée du traitement** : De quelques jours à plusieurs années.
- **Consommation on France** : On estime l'effectif des sujets qui souffrent d'un état psychotique compensé à 10% de la population. 1% des malades en état psychotiques décompensés sont internés.